



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

L'institutionnalisation du genre au Maghreb et en contexte migratoire / sous la direction de Aïssa Kadri et Nassima Moujoud
éd. EME, 2015
cote : 60.271

Seize auteurs ont contribué à cet ouvrage collectif. Ils sont tous universitaires, enseignant en France, au Maghreb, en Espagne et en Italie. Mais aucune notice ne donne de précision sur leur parcours ni sur leur bibliographie. Omission mineure car il n'est guère important de les connaître pour mener à bien la lecture de cet essai à voix multiples.

C'est donc en effet et tout d'abord aux grands thèmes développés que le lecteur s'intéresse : cinq parties, d'une part géographiques (Algérie, Maroc, Tunisie) puis plus spécifiques, relatives aux « transversalités » maghrébines (les études et les points communs) et aux situations dans un cadre de migration.

Comme il est souvent d'usage, l'introduction rédigée par les deux co-directeurs précise l'objet ou l'objectif de l'ouvrage et fournit, par un résumé succinct des contributions, le fil directeur qui propose au lecteur un premier panorama rapide et lui permet éventuellement de guider sa lecture vers les contributions qui l'intéressent en priorité.

En l'absence de conclusion explicite, ladite introduction reste le texte par lequel il est indispensable de commencer. Les directeurs et les contributeurs ont sagement pensé à procéder à un état des lieux de la recherche plutôt qu'à écrire un ouvrage de synthèse.

Le titre focalise l'attention du lecteur sur la notion d' « institutionnalisation ». De fait, il n'en est réellement question qu'en partie puisque l'ouvrage fait remonter sa préhistoire aux préjugés ou présupposés du colonisateur, en partie repris par les élites après les indépendances : parmi les caractéristiques qui justifieraient aux yeux du premier la hiérarchisation des peuples ou plutôt des « races », figure le sort réservé aux femmes dans les sociétés maghrébines traditionnelles, sous forme de stéréotypes dévalorisants. À ce propos, le lecteur eût été intéressé par la place accordée aux femmes chez le colonisateur lui-même : il a fallu des mouvements féministes actifs et le plus souvent décriés avant que l'égalité dans « le genre » ne devienne une marque significative de l'évolution sociale et politique, dans le cas de la France guère avant les prémisses de la décolonisation.

En fait, l'ouvrage se propose, «... par une double mise en relation : d'une part par rapport au passé colonial et d'autre part au « travail national » », de retrouver « les termes et les significations d'un débat dont la continuité, la vigueur et la violence aujourd'hui touchent à cette ligne sensible qui concerne les femmes, la famille, et ce qui leur est consubstantiellement liées, la religion ; la nation... ».



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Cette référence au passé colonial s'analyse selon plusieurs thèmes : le regard dévalorisant du colonisateur, s'ajoutant à un regard minorisant des sociétés maghrébines, une prise en compte du fait féminin dans le discours des contestataires ou des leaders des mouvements indépendantistes : la modernisation de la société, l'un des gages de la justification du discours de libération, passe par une amélioration du sort fait aux femmes, notamment en milieu modeste (éducation, salaires, atténuation au moins apparente de la subordination aux hommes). Mais aussi en leur donnant la parole, sous diverses formes « sous contrôle ». On lira à ce propos et avec intérêt le chapitre consacré à « l'évolution des formes de prise en compte de la « question féminine » par les institutions publiques au Maroc » (Aurélie Dammame). Ou comment cette question est prise en compte et intégrée dans des stratégies politiques ou sociales à vocation plus large, soit une « institutionnalisation » intégratrice.

De fait, l'ouvrage prend en compte des croisements entre genre, migrations, rapports ou absence de rapports intra maghrébins, intégration des migrantes de l'autre côté de la Méditerranée. Il précise, également et entre autres, les différentes étapes de l'« institutionnalisation du genre », entre l'ignorance ancienne et encore, dans certains cas, présente.

Le lecteur, sociologue ou politologue, familier à la fois du Maghreb du genre et des migrations trouvera dans cet ouvrage une information intéressante et diversifiée. Le lecteur plus généraliste y prendra, de façon vivante, connaissance de problématiques et d'expériences qui font rarement l'objet des unes médiatiques.

Jean Nemo